

Les Sentiers.

Les principaux d'entre eux sont ceux que la Société des Sentiers des Gorges de l'Areuse a fait construire ou qu'elle entretient. En 1898, elle les fit marquer par des traces de couleur, selon un procédé fort usité dans certaines régions des Alpes, dans le Tyrol, dans la Forêt noire aussi, et qui ne laisse pas d'être très apprécié des promeneurs. Ces simples taches de vernis appliquées aux arbres, aux pierres du chemin, aux rochers qui le bordent et plus ou moins espacées, sont là, comme des mains indicatrices, avertissant le touriste qu'il est toujours sur la bonne voie et l'empêchant de s'engager sur quelque fausse piste. Quatre tracés principaux ont été déterminés ainsi. Nous les énumérerons immédiatement, nous proposant pour abrégé de les désigner souvent par leurs couleurs distinctives; ce sont:

1. *Le sentier de Boudry à Noiraigue, ou Sentier rouge;*
2. *Le sentier de Chambrelieu au Champ du Moulin, ou Sentier bleu;*
3. *Le sentier du Saut de Brot à la Ferme Robert, ou Sentier jaune;*
4. *Le sentier de Perreux à Tablette, ou Sentier vert.*

LE SENTIER DE BOUDRY A NOIRAIGUE OU SENTIER ROUGE.

C'est le plus intéressant, le plus ancien et le plus long, celui que prendra le promeneur qui voudrait, en une seule excursion, juger de l'aspect du pays.

Il comprend une série de tronçons ouverts à la circulation à des époques très diverses et a déjà subi plusieurs corrections. Nous le décrirons à partir de Boudry¹, les rapides se présentant mieux quand on remonte le cours de la rivière. Il prend à la Fabrique², mais, à vrai dire, débute par une bonne route récemment construite pour le service de l'usine des Clées. Elle traverse immédiatement l'Areuse par un pont de fer jeté sur le batardeau des anciennes fabriques d'indiennes et reconstruit en 1899. Elle

¹ Le voyageur qui débarque à la gare du Régional de Boudry pourra jeter en passant un coup d'œil à la maison où naquit Marat, en 1744; elle est attenante à l'hôtel du Lion dont elle forme d'ailleurs la dépendance. Sa façade sauf le badigeon qui la recouvre est telle qu'au XVIII^{me} siècle.

² C'est le nom moderne de l'ancien quartier de la Gaucherie. Il y exista, jusqu'au milieu du XIX^{me} siècle, comme aux Isles, au Bied, à Grandchamp et au Petit-Cortailod, une importante fabrique d'indiennes. La concurrence étrangère et d'autres causes firent disparaître cette industrie. L'un de ces établissements est dès lors devenu l'usine de câbles électriques de Cortailod, celui de Boudry s'est transformé en fabrique de chapeaux de paille. Ces anciennes manufactures utilisaient pour le séchage des pièces d'étoffes des hangars démesurément élevés, dont quelques-uns existent encore, entre autres celui sur le toit duquel on lit aujourd'hui la raison sociale de la fabrique de chapeaux de paille.

longe ensuite la rivière qui coule ici paisiblement entre des berges buissonneuses et des prés étalés sur le fond du vallon jusqu'aux vignes qui garnissent tous les coteaux. Nous sommes dans le quartier de Pontareuse¹, en terrain molassique; de là les formes adoucies du paysage et la vigueur de la végétation. Le vallon est barré par le majestueux viaduc de Trois-Rods, grâce auquel la ligne de Neuchâtel à Lausanne le franchit. A distance déjà, cet ouvrage est imposant, mais il paraît formidable surtout lorsqu'on en atteint le pied; formé de onze arches en plein cintre et long de deux cents mètres, il domine l'Areuse de quarante mètres². Entièrement construit en pierre, il est d'un dessin élégant et loin d'écraser le paysage, il fait plutôt songer à ces vieux tableaux, où quelque ruine d'aqueduc romain se profile sur un fond de verdure. Le ravin se rétrécit notablement à partir du viaduc; sur la rive gauche, un beau vignoble en superbe exposition monte de la rivière à Trois Rods. Il a eu la triste notoriété de renfermer l'une des premières taches phylloxériques de notre canton, découverte en 1877. La proximité de cet ancien foyer explique les ravages inouïs exercés par le funeste puceron dans le vignoble de Boudry.

Sur la rive droite s'étale, moins bien exposée, la vigne du Chanet actuellement aménagée en station d'essai pour les plants américains³.

Avant même que nous ayons dépassé les dernières vignes, la cluse débute subitement; c'est ici le *Gor du Communal*. De hautes murailles s'élèvent à droite et à gauche et encaissent profondément la rivière. Dès cet instant la route est taillée dans le rocher ou dans les éboulis qui en garnissent le pied; il a même fallu, pour franchir un éperon que la rivière contourne en en baignant directement le socle abrupt, percer une galerie qu'une fenêtre éclaire en son milieu. Toute cette gorge était encore inaccessible avant la construction de l'usine des Clées, et c'est un point à l'actif de cet édifice, d'ailleurs dénué de tout pittoresque, qu'il nous ait valu la révélation d'un motif aussi ravissant. Sur toutes les corniches une végétation élégante et variée de pins, d'érables, d'ifs, de buissons de toutes sortes, a pris pied et fait à ces parois jaunes, car nous sommes dans le blond néocomien, un décor infiniment gracieux. Au premier printemps, rien n'est plus gai, sous le ciel bleu, que ces roches aux teintes chaudes se mirant dans une onde émeraude tachée d'écume, tandis que leur sommet se garnit de ce vert si frais et si pimpant des frondaisons naissantes. La muraille de la rive droite forme le soubassement du Chanet de Boudry, la plus belle forêt de chênes de notre canton; celle de la rive gauche, moins développée, fait place à des côtes adoucies recouvertes d'une luxuriante végétation.

Aussitôt l'usine des Clées dépassée, nous atteignons le Gor de Brayes⁴. La gorge

¹ Il est très regrettable que ce nom de Pontareuse ait été donné, par un pur caprice, à l'asile pour buveurs de la Métairie Amiet, dans un quartier qui n'a aucun droit à cette dénomination. Il ne faudrait pas beaucoup de ces façons abusives de transposer les noms locaux pour conduire aux confusions les plus fâcheuses.

² Sa construction a coûté 706,000 francs.

³ Le consul Verdonnet, mort à Bordeaux en 1836, légua à Boudry sa commune d'origine 25,000 fr. La moitié de ce capital devait être placée sur un immeuble, et le revenu servir à l'éclairage de la ville. Pour satisfaire à cette clause la commune de Boudry fit l'acquisition de la vigne du Chanet, de là le nom d'usine à gaz qui lui a été donné par quelque plaisant.

⁴ On trouve aussi *Gor de Brayes* ou *Gour de Bret*. L'acte qui fixe les limites dans lesquelles l'ohmgeld fut

change subitement d'aspect; l'observation géologique en fournit la raison. En effet, à côté même de l'usine, on voit affleurer les marnes bleues hauteriviennes qui s'éboulent jusque sur le chemin; elles plongent vers l'aval. En remontant l'Areuse, nous rencontrerons donc des couches de plus en plus profondes et, tout d'abord, celles de l'étage valangien, essentiellement formées d'un roc si dur qu'on l'a nommé *marbre bâtard*. La rivière a néanmoins réussi à l'entamer, mais sur une largeur considérablement



La Galerie du Gor du Communal.

réduite. Dès l'usine aussi, la route est remplacée par un sentier à piétons pourvu de solides barrières en fer.

concedé par le comte Louis à la ville de Boudry (1369) s'exprime ainsi: « cette limite est une ligne dès le ruz de Bannens tirant le droit par *Perier Rugenet* à la montagne et de là au *Gour de Bret*. » (F. Chabloz, *Musée neuchâtelois*, 1889.) Le mot *gor* appartient à la vieille langue celtique ou gauloise; on le retrouve avec le sens de chaudière, de gouffre, dans toute la Suisse romande. D'après Littré, *gord* (du latin *gurgis*, gouffre) désigne une pêcherie établie dans le fond d'une rivière; les *gourds* du Nivernais sont des étangs profonds, très poissonneux; le provençal dit *gorc*, le catalan *gorg*, l'italien *gorgo*. — *Bray* en vieux français signifiait fange. Le Gor de Brayes était donc le *Gouffre de la Fange*. En 1282, *Girard I^{er} d'Estavayer* achète de Pierre, seigneur de Vaumarcus, l'avouerie de « Warmondsens » et de Pontareuse et la pêche de l'Areuse dès le Gor dit *Communaul* au *Gor de Brayes*. (Fritz Chabloz. *Les premiers sires d'Outre Areuse*. — *Musée neuchâtelois*. 1883.) — Le *Gor du Communal*, nom qui n'est plus guère usité, désignait l'entrée des Gorges de l'Areuse, soit la région comprise entre les vignes de Trois-Rods et du Chanet. — Le ruz de Bannens, dont il est question plus haut, est le ruisseau des Sagnes qui se jette dans l'Areuse près du pont de Boudry.

Aux premiers pas on rencontre le pont des Clées, où le Sentier rouge se soude à celui qui vient de Trois-Rods¹. Il a remplacé le sapin grossièrement équarri servant autrefois de passerelle aux pêcheurs, aux bûcherons et aux charbonniers qui hantaient ces solitudes. Sans nous y engager, nous poursuivrons notre route sur la rive droite.

Le Gor de Brayes, qu'il faut considérer comme s'étendant jusqu'au pont de Vert, est le plus splendide motif de toutes les Gorges de l'Areuse. C'est un *canyon*, c'est-à-dire une de ces fissures étroites et profondes découpées par le travail séculaire des eaux courantes; le sentier y est établi sur une corniche élargie par endroits, à une hauteur variable au-dessus de la rivière. Les flancs de la gorge sont verticaux, usés et polis par le courant, mais ce qui leur donne un caractère étrange, c'est la fantaisie avec laquelle ce travail s'est opéré. Chacun sait ce qu'on entend par les *marmites de géants*, ces cavités creusées par le frottement de quelque galet de grosse taille, que l'eau fait tournoyer d'un mouvement perpétuel et dont on observe des exemples dans le fond des torrents, comme dans le lit des anciens glaciers; or, la gorge semble ici formée d'un chapelet de ces chaudières, dont les parois mitoyennes auraient disparu. En plan, le canyon présente donc une suite de rétrécissements et d'élargissements irréguliers. Qu'on se représente les flancs de ces cavités polis, luisants, humides et si rapprochés que le soleil n'en atteint jamais le pied; au fond coule avec lenteur une eau d'un vert noirâtre, rendue plus sombre encore par de grosses plaques d'écume qui suivent le fil du courant, tournoyant chaque fois qu'elles s'engagent dans les remous de ces bassins arrondis, et l'on aura une faible idée de la singularité du spectacle. C'est par places une vision de cauchemar qu'accentue le sentiment d'angoisse d'une chute possible dans ces antres. Sans doute, on peut voir quelque chose de pareil, ou même un bouillonnement plus grandiose des eaux dans les gorges du Trient, dans celles de l'Aar ou de la Tamina, mais ce qu'on ne trouve pas ailleurs, c'est l'incomparable beauté de la végétation qui complète ici le tableau. Au premier coup d'œil elle frappe par son originalité. Elle s'est en effet développée dans des conditions étranges: ombre permanente, fortes déclivités, sous-sol formé d'un roc très dur à peine recouvert çà et là d'un peu de terreau. Seule l'humidité constante lui a permis de prendre pied. Tels arbres, dont le tronc dépasse à peine la grosseur du bras, sont vieux de plus de cent ans. Ils ont d'ailleurs tous gardé de la lutte livrée aux éléments une gracilité de forme d'une suprême élégance; leurs ramures tremblotent sur l'abîme avec des silhouettes délicieusement ajourées. Quand le regard prend en enfilade l'étroit ravin, il ne se repose pas sur des masses de verdure compactes, mais il traverse un fouillis de dentelles d'une grâce inexprimable.

Voyez ces arbres penchés sur le gouffre avec toutes les inclinaisons, recouverts de la base au sommet d'une couche de mousse, véritable velours d'où surgissent les touffes de la fougère polypode. Des ifs séculaires, simulant de fantastiques girandoles, déploient leurs ramures étranges et tourmentées. Dans le fond de la gorge, des hêtres étalent tout leur feuillage sur un seul plan, pour mieux saisir quelque filet de lumière. Contre la

¹ Etym: *Trey-Rouz*, au delà du ruz, du latin *trans*, en patois *trey*, et *ruz*: ruisseau ou rivière. Ce nom s'explique fort bien puisque *Trey-Rouz* dépendait de Pontareuse situé sur la rive droite.

muraille opposée au chemin, sont suspendues des guirlandes de lierre, de ronces et de clématites, et dans les niches suintantes reluisent des bouquets de scolopendres. Plus haut, flotte entre ciel et terre un dôme merveilleux de feuillage, transpercé çà et là d'un rayon de soleil, et qui emprisonne efficacement, même aux heures les plus chaudes de la canicule, la fraîcheur montant avec les buées du précipice. Cet ensemble, tout à la fois imposant et gracieux, laisse une impression inoubliable, unique. Résulte-t-elle du contraste étrange de ce sol brutalement tourmenté et de son décor si élégant, du tumulte de l'abîme et de la sérénité de sa voûte feuillue, de l'aspect sinistre de ces gouffres



Dans le Gor du Communal.

noirs et de la gaité des frondaisons ? Qu'en savons-nous ? Le Gor de Brayes est un poème, une symphonie, le chef-d'œuvre d'une nature en veine de romantisme.

A quelques pas en aval du pont du Gor, la cluse est particulièrement sauvage ; une dislocation locale a permis à la rivière de se creuser un lit souterrain dans lequel elle disparaît sur une quinzaine de mètres. Elle s'insinue sous les couches profondes, sous les blocs tombés des hauteurs et dont l'entassement contribue à rendre plus complet le bouleversement de ces lieux. L'un d'eux, un granit trop volumineux, est resté pris entre les flancs de la gorge, formant une sorte de pont d'ailleurs inaccessible.

Le pont du Gor, hardiment jeté à une hauteur de trente mètres sur la profonde coupure, domine encore un étranglement si prononcé, qu'un simple caillou gros comme

le torse d'un homme s'y est arc-bouté, mais cette passerelle naturelle est encore moins abordable que la précédente.

Aussitôt après, sur la rive gauche, le sentier s'abaisse par un escalier taillé à flanc de rocher. Derechef la gorge change d'aspect; les chaudières font place à un lit plus élargi mais encombré et plus incliné, c'est-à-dire à des rapides tumultueux, grandioses par les fortes eaux et dignes de ceux qui rendent célèbres les gorges alpestres. Sur la rive droite, la muraille reste à pic toujours couronnée de forêts, tandis que de l'autre côté le sentier chemine d'abord sur des talus d'éboulis. Bientôt l'abrupte paroi se rapproche de nouveau du torrent et vient même surplomber le chemin, en l'arrosant des suintements de ses corniches; plus loin encore la cluse s'élargit, la lumière s'avive, un plus grand coin de ciel se devine au-dessus des frondaisons et l'on atteint la base de l'escarpement où s'ouvre le large portique de la Baume du Four, l'un des sites les plus majestueux de la contrée. Nous y reviendrons à propos des grottes. Pourtant, signalons tout de suite le spectacle étrange que l'on observe ici dans les hivers rigoureux. Un filet d'eau s'étale sur le fronton de la caverne et s'éparpille au travers de la grande baie en un léger rideau de gouttelettes. Par le froid, cette cascabelle donne naissance à un socle de glace; il en surgit bientôt une protubérance qui rapidement s'accroît et finit par atteindre la voûte, en formant une colonne gigantesque à l'aspect imposant. Son piédestal est alors scellé dans un véritable glacier incliné jusqu'à la rivière, et parfois fort dangereux à traverser, ou même parfaitement infranchissable, si l'on n'a de quoi s'y tailler des marches comme sur les pentes les plus scabreuses des Alpes. Tout le Gor de Brayes est du reste superbe en hiver, les murailles s'y tapissant de stalactites d'une infinie variété d'aspect¹.

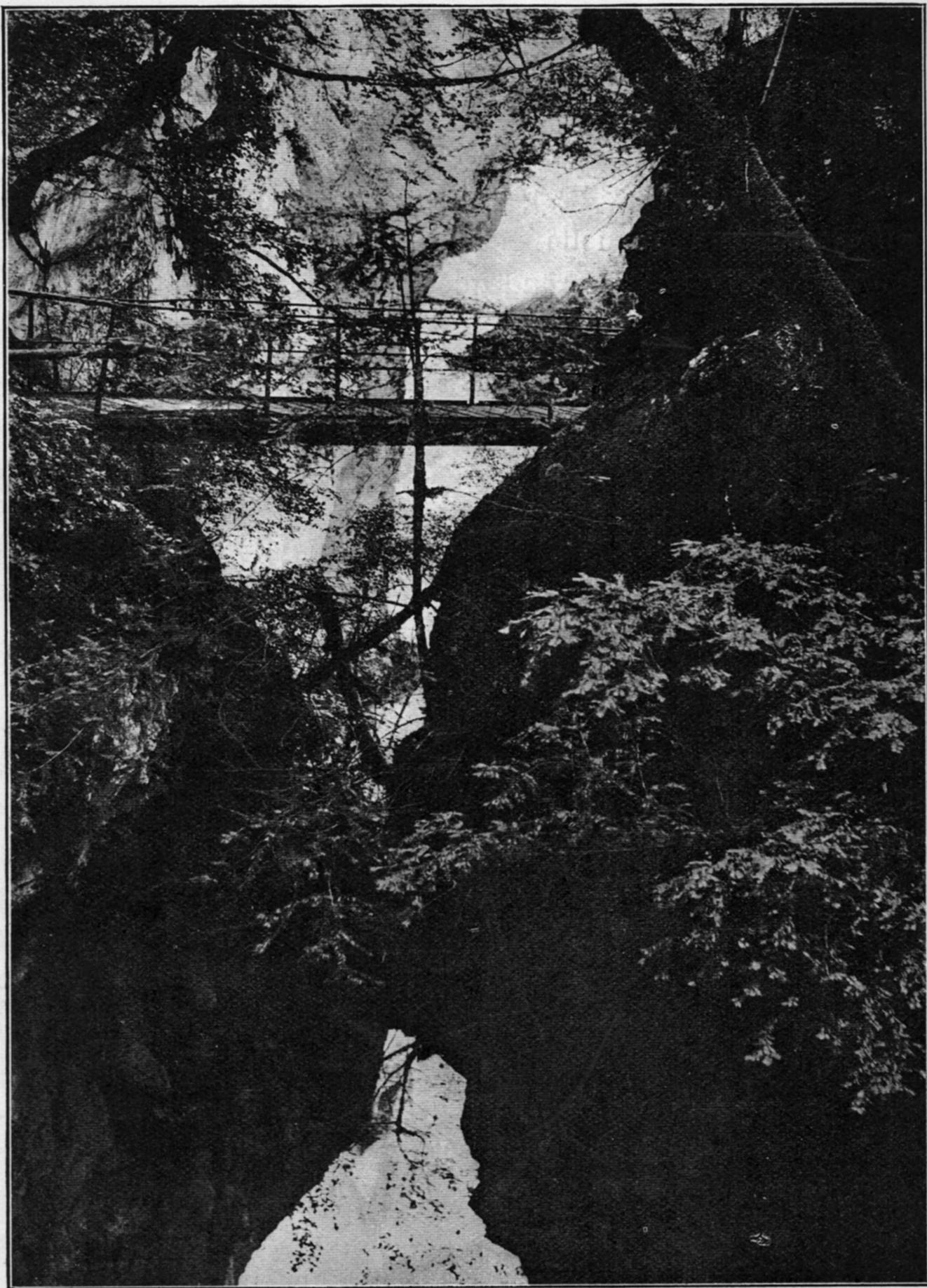
A cent mètres en amont la rivière se coude à angle droit; c'est ici l'extrémité supérieure du Gor de Brayes coïncidant avec la limite du terrain valangien; sur chacune des rives s'observe en effet un faible affleurement de marnes noires ou grises: c'est l'étage purbeckien par lequel débutent les assises du Jurassique supérieur; immédiatement après apparaissent les dolomies du Portlandien. La dureté déjà moindre de ces couches se traduit par un adoucissement des formes du paysage; les bancs marneux ou fissurés ont été fortement entamés par l'érosion, tandis que les calcaires plus durs ressortent en grosses nervures qui maintiennent au ravin le caractère d'une cluse. Nous rencontrons ici le pont de Vert, construction de béton massive, dont l'énorme carrure paraît disproportionnée; c'est que ce pont n'est pas uniquement destiné à servir de passage aux piétons, il fait partie de l'aqueduc des eaux de Neuchâtel, et renferme, emprisonnées dans sa masse, les sections inférieures des deux gros siphons de fonte par lesquels l'eau descend du flanc de la Montagne de Boudry, pour remonter dans les rochers de la rive gauche, où quelques ouvrages en maçonnerie trahissent le passage des conduites². C'est dans ces mêmes rochers que grimpe le raidillon pittoresque conduisant à la Prise de Pierre, et rejoignant à la guérite des Buges le sentier de Perreux à Chambrelieu et à

¹ A l'époque du dégel, tout le trajet compris entre le pont du Gor et le pont de Vert est très dangereusement exposé aux chutes de glaçons.

² Avant la construction de l'aqueduc, une passerelle de bois traversait la rivière à quelques pas en amont.

Tablette; à mi-hauteur de l'escarpement il passe devant l'entrée de la grotte de Vert.

En amont du pont de Vert, les Gorges de l'Areuse perdent le caractère étrangement pittoresque du Gor de Brayes; elles offrent toutefois plusieurs sites aimables. Les grands travaux hydrauliques de ces dernières années ont affecté surtout cette région:



Le Pont du Gor.

les déboisements partiels, les décombres encore incomplètement masqués par la végétation, l'établissement de la route de Numet aboutissant à l'usine de Combe Garot, la construction de cette dernière enfin, ont fortement altéré l'aspect de la contrée; cependant les dégâts soit moindres qu'on n'aurait pu le supposer. Les aqueducs sont entièrement souterrains, et leur présence n'est révélée que par quelques cônes de déblais que

la verdure finira bien par dissimuler, comme on peut s'en convaincre en jetant un coup d'œil sur l'autre rive, presque toute tapissée des matériaux autrement formidables extraits des tunnels et des tranchées du chemin de fer; le temps leur a donné sa patine grisâtre, les taillis les ont envahis et l'œil n'en est plus choqué. Vers la Combe-Carrée, au point où le Sentier rouge se confond avec la route de Numet, on remarquera sur la rive gauche le curieux plissement des couches descendant de la voussure du château de Rochefort, qui, de verticales qu'elles sont au moment de plonger dans la rivière, deviennent horizontales sous l'eau. La charnière de ce pli affecte successivement les couches supérieures à une altitude de plus en plus forte. Le site de Combe Garot¹ était charmant autrefois. La rivière s'y élargissait en une pièce d'eau bordée d'une gracieuse végétation de saules, et dans laquelle se mirait le piton rocheux appelé par les gens du pays la *Femme de Lot*. On comprend que la grosse usine qui est venue s'y carrer ne l'ait point embelli.

En amont de Combe Garot l'orographie se complique et prend, pour le géologue surtout, un puissant intérêt, à cause de l'apparition simultanée du synclinal néocœmien et du pli-faille. (Voir l'*Aperçu géologique*.) Le sentier traverse aussi dans cette région un dépôt morainique auquel appartiennent entre autres cinq gros blocs erratiques, décrétés inviolables par la commune de Boudry². A partir de Combe Garot, le chemin a subi diverses modifications; il s'élevait autrefois davantage pour gagner le pied des Lanvoennes, en restant sur la rive droite; il fut d'abord remplacé partiellement par un tronçon de route, prolongement de celle de Combe Garot, construit par la commune de Boudry pour l'exploitation des forêts; plus tard, l'éboulement des Lanvoennes obligea la Société des Sentiers des Gorges de l'Areuse à reporter le tracé sur la rive gauche, en le faisant passer au pied de la Roche jaune, puis sur le pont de la Verrière, ouvrage du même type et jouant le même rôle que celui de Vert. Au delà, la pelouse inclinée de la Verrière s'élève jusqu'au tunnel de ce nom. Nous verrons plus loin qu'elle dissimule des terrains de transport qui, en barrant la vallée, ont obligé l'Areuse à abandonner son lit normal et à se frayer un passage au sud de la colline de Cuchemanteau³. Ces matériaux meubles, gorgés d'eau et sapés par l'Areuse, s'affaissaient lentement autrefois, entraînant avec eux le tunnel qui les domine et la voie ferrée. Pendant des années, on put voir la voûte de cette instable galerie soutenue par des madriers, et les trains y circuler avec lenteur dans l'enchevêtrement des boisages. Aujourd'hui ce sol mouvant est fixé, mais pour cela il a fallu d'abord endiguer la rivière et en exhausser le lit par un puissant barrage⁴ qui fit cesser les affouillements, puis saigner toute la masse fluante pour la débarrasser des eaux qui la diluaient. L'émissaire de ces canaux est devenu la belle source de la Verrière, propriété de la commune de Neuchâtel. Plus en amont le sentier continue à longer l'Areuse et tourne avec elle le rocher de Cuchemanteau. Dans ce court trajet, l'on a sur la droite des dalles presque verticales, à gauche

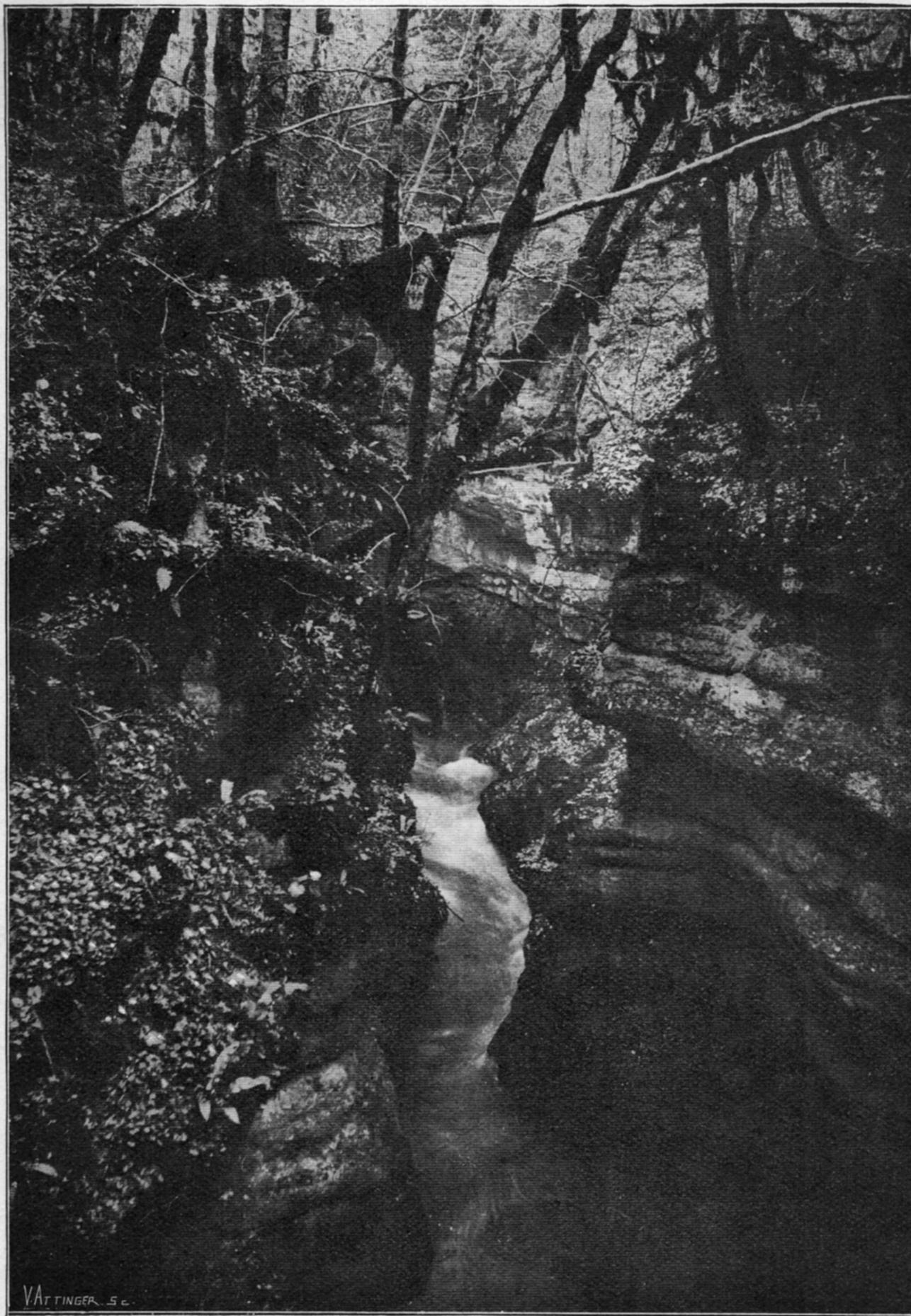
¹ Etym.: *Comba Garou* en patois; *garou*, nom populaire du bois-gentil (*Daphne mezereum*).

² A quelques pas, soit au *Bois brûlé*, on achève d'exploiter deux blocs encore plus volumineux.

³ Ou *Cochementé*.

⁴ Il n'a pas coûté moins de 500,000 francs.

des rapides tumultueux encombrés de blocs énormes, et sur la rive opposée un terrain chaotique effondré, bouleversé, où dominant les marnes grises de la molasse. C'est tout ce qui reste, hélas ! d'une jolie terrasse qui devait à sa topographie déjà un peu confuse, à ses blocs moussus, à sa végétation bigarrée et aux ruisselets que les Lanvoennes y fai-



Dans le Gor de Brayes.

saient converger, un cachet plein d'originalité. En 1896, elle s'affaissait subitement dans un déplacement de plus de 250000 mètres cubes de terrain, et glissait vers la rivière dont le lit se trouva rétréci, mais par des matériaux si meubles qu'il furent bientôt emportés. L'Areuse continuant à miner cette rive tourmentée, des glissements partiels s'y reproduisaient incessamment et menaçaient de se propager jusqu'à l'aqueduc des eaux motrices

de l'usine des Clées qui passe à quelques mètres plus haut. C'est pour parer à ce danger qu'on exécute actuellement (1901) en cet endroit, cinq barrages destinés à relever le niveau de la rivière, ainsi qu'une digue qui soutiendra la masse instable.

Les détritiques de l'éboulement avaient encombré la rivière à tel point sous le pont de la Verrière, qu'on put craindre un instant que les arches, réduites par cet exhaussement du fond, ne devinssent incapables de débiter l'eau des fortes crues, et que le pont ne fût emporté; il fallut déblayer le lit et répartir les matériaux sur les berges d'aval.

Les Lanvoennes¹, dont on peut sonder du regard l'immense excavation, sont les plus fortes ravines d'une contrée où elles abondent; celles-ci entament toutes les assises de la montagne jusqu'à l'Argovien, dont le grand développement en ce point a favorisé le phénomène. On voit tout au haut un banc plus compact dessiner une sorte de voûte: c'est le Spongien qui sème les éboulis de ses ammonites et de ses éponges fossiles.

Le sentier, par une courte galerie percée à travers les feuillettes verticales plongeant dans la rivière, puis par une estacade suspendue sur des consoles de fer, atteint la passerelle de Cuchemanteau et repasse sur la rive droite. De là, il continue à longer la rivière dont le cours a repris son allure tranquille entre des rives ombragées. Dès le pont de la Rugesse², le troisième et dernier qui appartienne à l'aqueduc de Neuchâtel et qui d'ailleurs est inutilisé comme passage pour les piétons, les flancs de la gorge, s'écartent; on se sent, non plus dans une cluse comme tout à l'heure, mais dans un val aux formes adoucies et plus stables, encore que fort étroit. Sur son fond aplani et sur les coteaux de la Rugesse s'étalent de belles prairies, et de tous côtés, les forêts paraissent dégringoler des pentes environnantes pour former à ce nid de verdure un cadre plus agreste. A l'ouest, on voit dominer toujours altier, exhaussé par le rapprochement comme aussi par les gradins boisés qui lui font un socle imposant, le Dos d'Ane plus élancé et mieux détaché d'ici que de partout ailleurs.

La vue de Calame, reproduite ici, montre ce qu'étaient autrefois les berges de la rivière, avant les érosions qui ont fait brèche dans ces gracieux bocages. Le rustique canal d'où l'eau regorge faisait marcher une scierie aujourd'hui disparue, mais dont on voyait encore les vestiges, il y a quinze ans à peine, ainsi que ceux de la roue hydraulique gisant à deux pas de l'ancien pont de bois.

Le hameau se divise en Champ du Moulin-dessus, accroché aux pentes herbeuses qui dominant la gare, et en Champ du Moulin-dessous, formé d'une demi-douzaine d'habitations occupant le fond de la vallée. Sur la rive droite, et par conséquent sur le territoire communal de Boudry, sont situés l'*hôtel de la Truite* et l'*hôtel des Sentiers des Gorges*, le premier, très ancien, restauré et agrandi récemment, le second fondé par Philippe Suchard à l'époque de la construction des premiers sentiers (1877); tous deux sont réputés par les truites délicates et succulentes qu'on y apprête, ces petites truites de l'Areuse, ardoisées, ponctuées de rouge, dont la chair blanche fond sur la langue. Durant toute la belle saison, une cohorte de pêcheurs ravitaillent leurs viviers

¹ Ce mot n'aurait-il pas la même origine que *Lawine*, avalanche en allemand, qui dérive évidemment du latin *lavina*, comme le mot français vieilli *lavanche* ou *lavange*? En romanche, avalanche se dit aussi *lavina*.

² Du nom des prés dominants et du quartier où se trouve la gare du Champ du Moulin.

qui, le dimanche surtout, subissent de rudes assauts; l'hôtel de la Truite débite parfois plus de cent kilogrammes de poissons d'un jour.

L'une des habitations du Champ du Moulin-dessous est appelée, encore de nos jours par les gens de la contrée: *maison de J.-J. Rousseau*. Restaurée avec goût par son propriétaire actuel, elle est un des ornements du lieu. Nous reviendrons ailleurs sur cette demeure historique.

Du Champ du Moulin, le sentier se poursuit par la rive gauche, somptueusement ombragé dans le Bois de Ban. Il débouche en vue de l'usine des Molliats, sur une berge bordée de très près par les rochers aux couches redressées, qui réverbèrent fortement les rayons du soleil. L'emplacement de l'usine était autrefois occupé par un moulin dont la disparition a coïncidé avec l'établissement du chemin de fer. Sur la rive opposée, s'élevait aussi la Fruitière d'Auvernier, modeste chalet abritant une clouterie et détruit par l'incendie en 1869.

En amont des Molliats, l'Areuse, qui divaguait dans des terrains d'alluvions très meubles, a dû être canalisée sur plus d'un demi-kilomètre. Sept barrages et des digues puissantes la maintiennent en respect et l'empêcheront désormais d'affouiller les terrains où sont logés l'aqueduc des eaux potables de Neuchâtel, sur la rive droite, et celui de la Chaux-de-Fonds, sur la rive gauche. Après le dernier barrage, on voit la vallée se fermer brusquement; c'est la cluse du Saut de Brot qui commence, et sans transition le sentier abandonne les berges élargies, pour s'insinuer dans l'étroit passage, sur une corniche taillée en plein roc. Cette gorge, étrangement tourmentée, rappelle les plus beaux sites du Gor de Brayes; le sentier la franchit par un rustique pont de pierre, mieux en harmonie avec le site que la passerelle de fer qu'il a remplacée. Le ravin est si étroit qu'un bloc erratique, roulé des hauteurs, s'est coïncé entre les parois polies et résiste à tous les assauts de la rivière. Il occupe un niveau tel qu'à l'étiage l'eau ne l'effleure même pas, tandis que dans les fortes crues il est entièrement immergé et fait naître dans ce défilé un violent remous couvrant d'écume tout le bassin d'aval.

A quelques pas en amont, le sentier regagne la rive gauche par le Pont supérieur. Tôt après le paysage change de caractère; la cluse se transforme insensiblement en une vallée d'érosion encombrée, sur les deux rives, de dépôts morainiques instables. A la hauteur de l'usine du Plan de l'Eau, on voit, au nord, la *Rivière de Brot* rappelant les Lanvoennes et, au sud, la base éventrée de l'ancien éboulement descendu du Creux du Van¹. Le sentier se poursuit, dès le pont de *la Baleine*², sur le tablier de la voie

¹ Voir l'*Aperçu géologique*. — En 1863, tout un pan de cet éboulement glissa à l'Areuse; l'année suivante ce fut le tour des matériaux morainiques de la Combe des Racines, sur la rive opposée. Ces mouvements de terrain eurent pour conséquence l'affouillement et la destruction d'un glacis de défense et d'un mur de soutènement du chemin de fer. Il fallut reporter la voie sensiblement plus au nord; en outre, pour diminuer la pente de la rivière la compagnie fit construire un barrage au Plan de l'Eau. En même temps l'État édifia, en amont du Saut de Brot, un second barrage jugé nécessaire pour consolider les terrains de la forêt d'Auvernier sur la rive droite et même ceux de la rive gauche. (Voir note 3, page 12.) Malheureusement, au mois d'avril 1868, ce dernier ouvrage fut emporté par une crue; cet accident eut pour contre-coup l'inondation du Champ du Moulin, ainsi que la destruction partielle des travaux qui s'exécutaient à la Verrière.

² Du nom technique d'une pièce de l'échafaudage ayant servi à la construction du pont et qu'une crue avait renversée dans le lit de la rivière, où elle est restée gisante fort longtemps.

ferrée, pour passer bientôt vis-à-vis des importantes installations du Furcil¹ et finalement gagner Noiraigue. On parvient au centre du village en tournant à droite, ou directement à la gare en longeant la voie ferrée.

Du Champ du Moulin, on peut aussi atteindre Noiraigue par la rive droite. Le trajet est plus long, car le chemin s'élève jusqu'à la Petite Joux, pour redescendre ensuite. Il évite le Saut de Brot, mais il n'en est pas moins fort joli, car il court presque constamment sous bois et présente de belles échappées sur la région supérieure des Gorges et les hauteurs de Brot-dessous.